



Fig. 1 : Le castellas d'Aurons vu de l'ouest. C'est de ce côté qu'il émerge le plus du sol et que sa défense naturelle est la mieux assurée. A droite, vers le sud et l'est, les maisons du village.

Le pittoresque village d'Aurons est blotti dans le joli massif de collines boisées situées à l'est de Salon-de-Provence et qui culminent à 322m d'altitude. Pour certains, il s'agit du massif des Costes, alors que curieusement il n'a pas de dénomination sur la carte IGN qui place le massif des Costes plus à l'est, après Vernègues. Le Castellans élève sa masse rocheuse au sommet d'une croupe orientée vers le sud et sur les pentes de laquelle s'est construit le vieux village. Son accès a été fléché sous le nom de *Grottes du Castellans* ; cependant, il s'agit plus précisément d'une fortification en partie troglodyte.

Plus à l'ouest du village, en limite de commune de Salon, on peut citer la belle abbaye de Saint-Pierre des Canons ou plusieurs cavités troglodytes avaient été aménagées en cellules.

Géoréférencement

Carte IGN 3143 OT (Salon-de-P.)		UTM 31
X 673.840	Y 4836.970	Z 260

HISTOIRE

Nos requêtes aux archives départementales des Bouches-du-Rhône ont été négatives et nous nous référons aux écrits de M. Bertero, conseiller municipal qui a fait des recherches sur son village.

Le château fortifié, aujourd'hui disparu, et qui s'élevait autrefois sur le rocher du Castellans fut vraisemblablement construit à partir du X^e siècle ; tout comme la vieille église située en contrebas au sud-ouest et bâtie sur une implantation romaine. Il était, à ce moment là, la propriété des Comtes de Provence. En 1167, Alphonse 1^{er} le céda à Raymond de Bollène archevêque d'Arles, en échange de la Baronnie de Fos.

En 1399, Raymond de Turenne, dit *le fléau de Provence*, siégeait devant le Castellans. Les gardiens du site parvenaient à s'enfuir après avoir occis quelques hommes de Turenne, lequel quittait les lieux après avoir pillé le château, l'église et le village. Les habitants ayant déserté les lieux, il ne restait alors plus que deux hommes à Aurons. Le village se

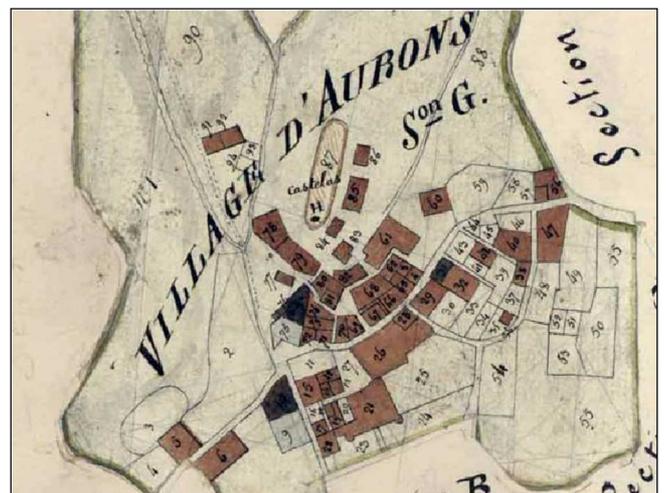
repeuplera plus tard sous l'action du seigneur de Combréris. Suite aux déboires de François 1^{er} à Pavie, le château sera vendu en 1526 pour participation à la rançon nécessaire à la libération du roi.

En 1575, l'Espagnol Antoine de Cordoue (on l'appelait Decorde ou Descorde) acheta le château pour sa famille, devenant propriétaire du Castellans et de ses terres seigneuriales. Pendant les guerres de religion, Saint-Roman commandant militaire de Salon prit part à la révolte contre Henri IV et il envoya une compagnie d'arquebusiers capturer Jacques de Cordoue, fidèle au roi. Mais, Jacques de Cordoue avait pu s'enfuir à temps.

Après la prise de la Rochelle, en 1628, Richelieu fit détruire près de 2.000 places fortes en France, qui ne servaient plus à la défense du Royaume ; le Castellans d'Aurons en fit partie.

La famille Cordoue s'installa alors dans le château reconstruit au pied du rocher avec les pierres de la forteresse détruite. Elle y demeura jusqu'à la Révolution. Ce château, devenu bien national fut vendu à la famille Florans qui le garda jusque dans les années 1930. A la fin de la seconde guerre mon-

Fig. 2 : Le cadastre d'Aurons en 1814. Le village comptait alors 200 habitants. Le Castellans n'était plus représenté comme parcelle bâtie.



diale, il était en grande partie détruit par les allemands qui, à leur départ, faisaient sauter le dépôt de munitions qu'ils y avaient installé. Ses vestiges étaient alors rachetés par l'Abbé Jourdan, curé d'Aurons, qui en faisait don à sa commune en 1956.

Quant au Castellat, propriété de la Commune, il n'est pas inscrit à l'inventaire des Monuments Historiques, ce qui est le cas de nombreux vestiges historiques de la région.

DESCRIPTION

La fortification ayant été détruite sous Richelieu, ne reste plus en place que le rocher sur laquelle elle était bâtie et dans lequel ont été creusées plusieurs salles. Ce rocher, long d'une cinquantaine de mètres, a la direction de la croupe sur laquelle il s'élève, c'est-à-dire N.N.E.- S.S.O (fig. 5). Coté ouest le rocher, plus haut, domine un glacis d'éboulis en forte pente et d'une dénivellation de 20 m qui constitue une défense naturelle (fig. 1). Cotés sud et est, les pentes moins fortes sont occupées par les constructions du vieux village (fig. 1). Il est vraisemblable que ces constructions ont fait disparaître les traces d'une enceinte qui devait protéger l'accès au rocher du coté le plus accessible ; laquelle enceinte fut sans doute détruite avec la forteresse.

Fig. 3 (en bas): Seule reste l'assise rocheuse de la fortification. En haut, on voit les deux salles creusées dans la roche. En bas, les creusements sont largement ouverts. A droite, la salle d'exposition a été murée.

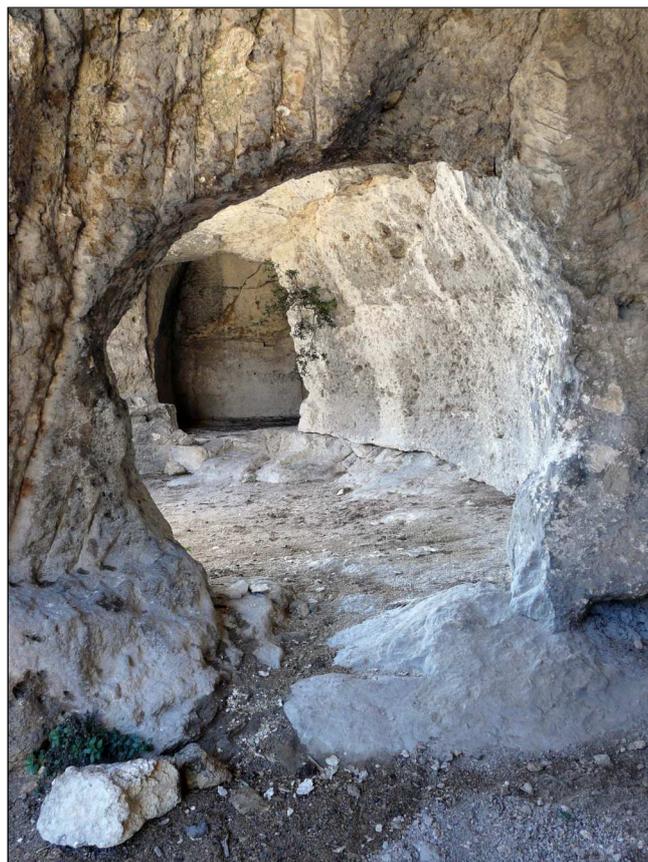


Fig. 4 (en haut) : Alignement des trois salles 1, 2 et 3 au rez-de-chaussée.



LE CASTELLAS D'AURONS

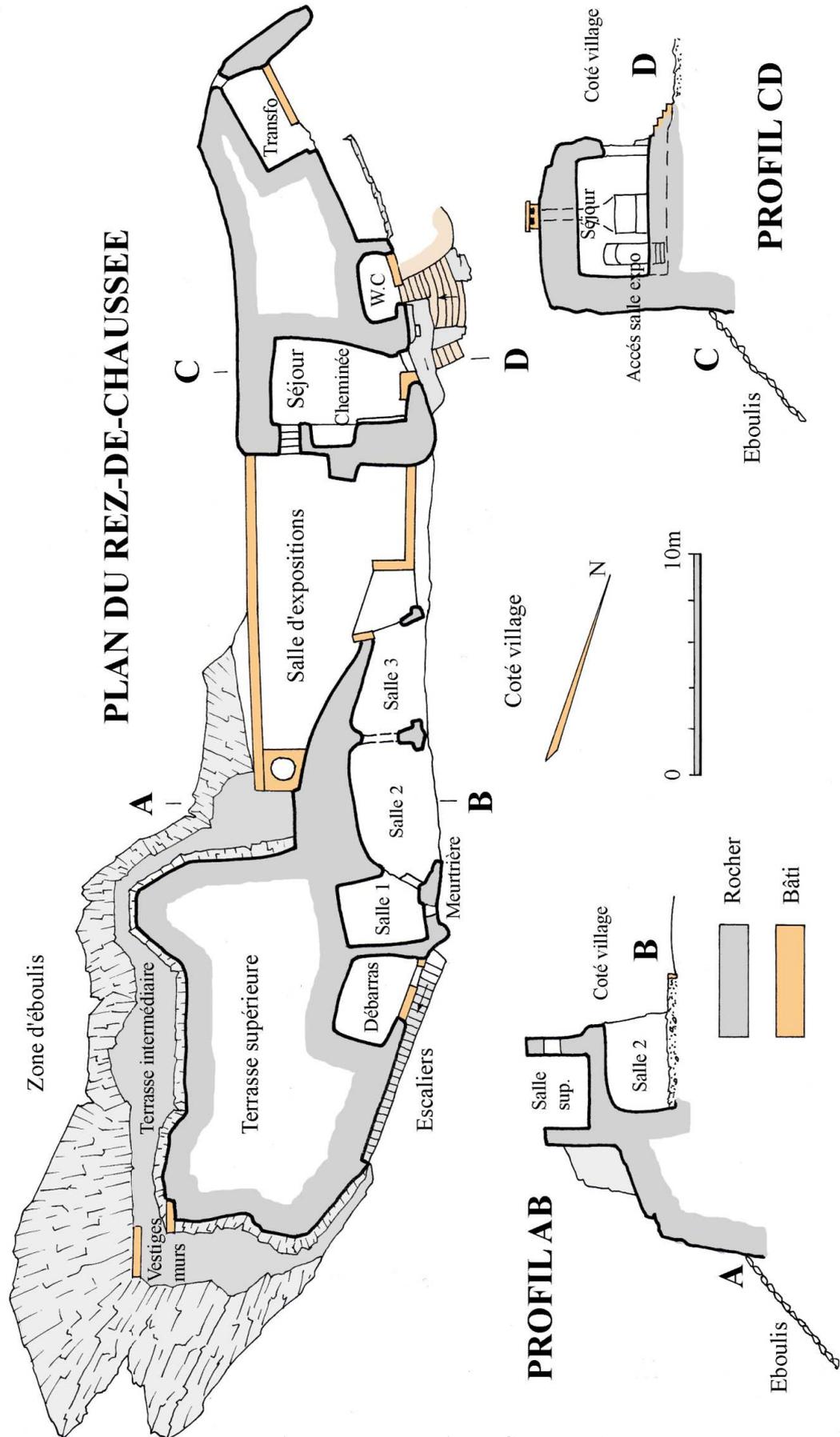


Fig. 5 : Topographie du Castellat. Au sud-ouest la masse rocheuse importante correspond à ce que l'on voit en photo figure 1.

Levé et dessiné par Paul Courbon, le 5 janvier 2010

L'occupation du rocher s'est faite sur deux niveaux. Le niveau supérieur est constitué par une grande plateforme dominant le sol de 5 à 15 m suivant les endroits (photo). Cette plateforme comporte deux creusements (fig. 3). Le creusement le plus significatif, profond de 3 m, est constitué par une salle de 6 m sur 3, ouverte à l'air libre et dont la toiture a disparu ; elle est malheureusement occupée par des transformateurs. On accède à la plateforme par de beaux escaliers taillés dans le roc (fig. 6).

Dans le rocher, 5 m sous la plateforme, ont été creusées plusieurs salles dont la plus spacieuse et la plus intéressante a été aménagée en salle d'exposition ; elle donne accès à une seconde salle dont la cheminée montre l'ancienne fonction d'habitation (fig. 8). La paroi ouest de la salle d'exposition, en très mauvais état, a été restaurée en pierres.

Cinq autres petites salles ont été creusées dans le rocher. La plus intéressante d'entre elles, marquée salle 1 sur le plan, de forme rectangulaire, comporte encore une meurtrière (fig. 7), dernier vestige de la fonction militaire du rocher. Les salles marquées 2 et 3 sur le plan s'ouvrent entièrement sur l'extérieur (fig. 4 et 5), alors qu'elles devaient autrefois être closes par un mur maçonné, à moins que la paroi rocheuse naturelle ne se soit écroulée.

Comme nous l'avons écrit, Aurons est un très joli village et si la mairie a su en mettre en valeur certains éléments tels le vieux lavoir, la place au platane ou la vieille église, elle n'a pas toujours eu le même respect pour le Castellans. Des installations techniques ont été implantées dans plusieurs excava-

Fig. 6 : Les escaliers taillés dans le roc qui permettent d'accéder au niveau supérieur.

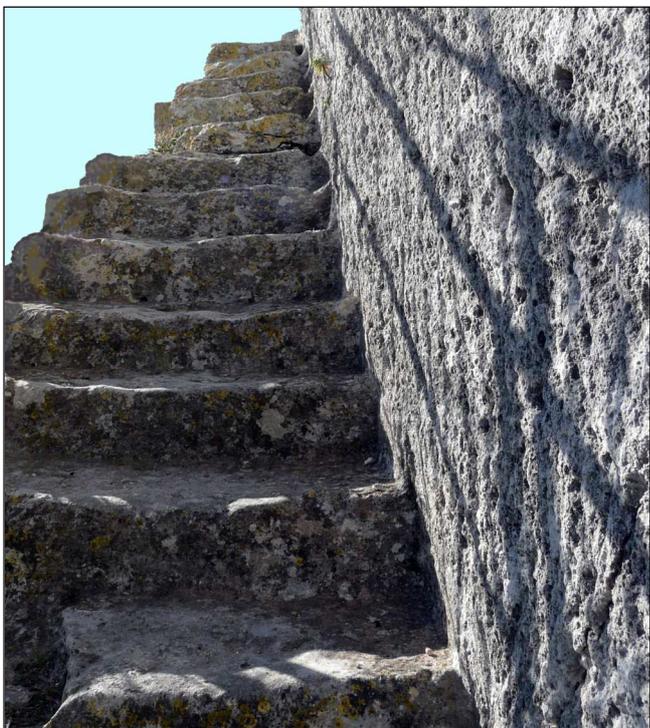
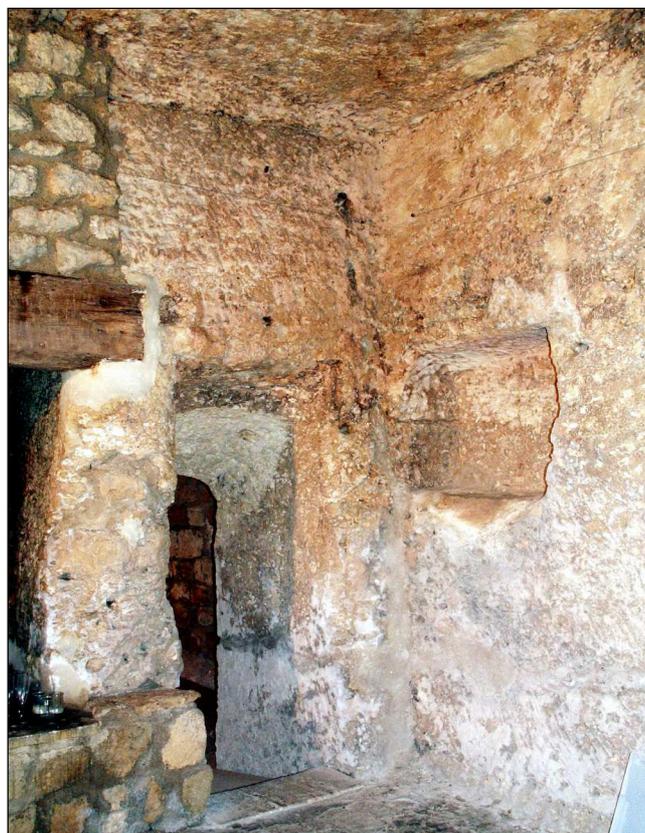


Fig. 7 : La meurtrière encore visible dans la salle 1 (voir plan fig. 5)

Fig. 8 : Le séjour et sa cheminée. Au fond la communication avec la salle des expositions.



tions du rocher ; même si elles ne sont pas très visibles, elles sont une atteinte au caractère de patrimoine historique des lieux. Par contre, l'aménagement d'une partie des salles troglodytes en salles d'exposition correspond beaucoup plus au respect et à la mise en valeur de ce patrimoine.

BIBLIOGRAPHIE

DAUTIER André-Yves, 1999, Trous de mémoire, Alpes de Lumière, Forcalquier, (p. 21)